
**La folie : exutoire des passions dans le roman de Gwennaëlle
AUBRY**

**Madness: outlet for passions in the novel by Gwennaëlle
AUBRY**

Massiva AIT OUARAB¹

¹ Ecole Nationale Supérieure des sciences politiques,
aitou.massi@gmail.com

Reçu: 21-12-2020

Accepté: 23-05-2020

Abstract:

Our article concerns the theme of the madness in the novel of Gwenaëlle Aubry, Person. It is a question for us of analyzing the external structure of the work, the paratexte and more exactly the title of the novel and the subheads of chapters, to highlight, through the alienation of the central figure, indications in touch with the tolerance and the open-mindedness.

Keywords:

Madness; Psychosis; Paratexte; Tolerance; World.

Résumé:

Notre article porte sur la thématique de la folie dans le roman de Gwenaëlle Aubry, *Personne*. Il s'agit pour nous d'analyser la structure externe de l'œuvre, le paratexte et plus exactement le titre du roman et les intertitres des chapitres, afin de faire ressortir, à travers l'aliénation du personnage principal, des indices en rapport avec la tolérance et l'ouverture d'esprit

Mots clés: Folie, psychose, paratexte, tolérance, monde.

1. Introduction:

La folie est un trouble du comportement et de l'esprit, les personnes atteintes perdent contact avec la réalité et sont souvent qualifiées de psychotiques. En littérature, la folie peut apparaître dans l'histoire de la fiction et dans la structure externe de l'œuvre à savoir le paratexte. En effet, dès les premières pages du roman de Gwennaëlle Aubry, *Personne*, le caractère psychotique du personnage principal s'impose à travers le contenu et les indices liminaires. Dans cette fiction, on pénètre un univers morcelé en 26 chapitres dressant le portrait éclaté d'un protagoniste à la lumière de l'abécédaire. Un ordre qui rend hommage au père de l'écrivaine, atteint d'une psychose.

L'écriture de ce roman est prolifique, surtout sur le plan du paratexte. Une structure comportant un choix et un nombre d'intertitres intrigants. Un choix qui nous a interpellé, et nous a poussé à aller plus loin que l'hommage rendu au père et à sa

folie, et ainsi nous interroger sur la possibilité de voir en l'écriture de la folie psychotique du père une écriture cosmopolite. Les personnages endossés par le père sont –ils des prétextes pour mettre en avant des traits de caractère qui semblent en voie de disparition actuellement dans notre monde : la tolérance et l'ouverture d'esprit ?

Dans cet exposé, nous tenterons de répondre à notre problématique en travaillant la structure externe de l'œuvre : D'abord, nous nous intéresserons à l'usage du titre de l'œuvre ; ensuite, nous analyserons les intertitres.

2. Les enjeux du titre

Le roman retenu est composé d'un titre principal et de 26 titres secondaires, ce nombre important de titres est « *formule signifiante et la plus raccourcie du roman (...), elle renvoie aux quatre fonctions que Genette emprunte à Grivel et à Hoeuk, il désigne et identifie l'ouvrage, il le décrit, il connote et il séduit* » En effet, le titre a une fonction publicitaire, il doit séduire son futur lecteur et lui donner envie de lire le roman qu'il précède, par le biais d'un choix titrologique étudié. Une sélection basée à la fois sur le contenu et sur un effort d'imagination, il s'agit de pousser le lecteur à supposer l'histoire du livre.

Dans une librairie, la première chose qu'on regarde avant d'acheter un livre est le titre, il « *est à la fois partie d'un ensemble et étiquette de cet ensemble. (...) on [éditeur, auteur, typographe] se préoccupe de cet aimant de lecture qui doit être stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur* »

Le titre de l'œuvre retenue est « *Personne* », un titre inquiétant et stimulant dans la mesure où la curiosité du lecteur est sollicitée.

Personne (le roman) peut faire référence à une absence physique ou mentale ou aux deux, aussi, il peut désigner un Homme. Un choix curieux soulignant une présence par une absence. Cette première approche du titre, suggère trois acceptions ; la première dénote la présence d'un être humain sans distinction sexuelle ; la deuxième indique une absence et la troisième renvoie à un « personnage néant » un Homme absent.

Cet énoncé facile à retenir est thématique selon les propos de G. Genette : « « (...) *Les titres indiquant, de quelque manière que ce soit, le « contenu » du texte seront dits, le plus simplement possible, thématiques (...)* » Ce passage explique l'utilisation d'un seul mot dans un titre, facile à garder en mémoire et préparant à l'acte de lecture. Le titre thématique, *Personne*, prépare le lecteur à rencontrer un personnage complexe et peut être absent.

En effet, le roman de Gwénaëlle Aubry relate l'histoire d'un père avocat et professeur de droit, qui a tendance à oublier qui il est, et céder son corps et son esprit à des personnages variés président chaque chapitre. Ce Problème identitaire, est le résultat d'épisodes psychotiques qui enferment le personnage du père dans son univers, un espace clôt auquel ses deux filles n'ont pas accès :

« Il avait beau s'inventer des généalogies royales, dessiner des arbres bariolés dont les branches abondamment ramifiées portaient les noms de marins, de prêtres, d'hommes de loi et de médecins et établissaient les prétentions légitimes de ses au trône de France, il a, sa vie entière, été un fils plus qu'un père. »

Cette citation met en avant un personnage perdu, refusant ce qu'il est, c'est pour cette raison qu'il endosse des rôles appartenant à d'autres personnages. Il est certain que le protagoniste perturbe et déstabilise la vie de ses filles, surtout l'écrivaine, qui a pris l'initiative de lui rendre hommage ; toutefois, notre travail porte un autre regard quant aux choix des identités revêtues. En effet, le statut universitaire du père et son habitude à écrire tout ce qu'il vit, lorsqu'il revient à la réalité, font de lui une personne consciente de ce qui se passe dans la société à laquelle il appartient et dans le monde dans lequel il vit : la crise économique de 2008 ; la vague de réfugiés qui envahit plusieurs pays ; les conflits de religions, etc. Nous supposons que ces moments de lucidité lui font peur et pousse son esprit à partir ailleurs. A ce propos, P.H. Castel considère que *« l'expérience du fou apporte des éléments pour une anthropologie de l'être au monde »* L'individu devient aliéné pour échapper au monde. Justement, cette crainte et cette fuite, traduites par des usurpations identitaires, fournissent des indices sur un malaise social vécu, non seulement par le héros mais aussi par la société.

Il est vrai que notre corpus met l'accent sur le comportement du père et ses changements psychotiques, néanmoins, notre approche considère l'œuvre dans sa relation avec le monde. Afin de renforcer notre postulat de départ, nous allons nous orienter vers l'analyse des intertitres pour tenter de retrouver, à travers la folie du personnage, des traces de mise en scène sociale.

3. Les intertitres

Le texte retenu est composé de 26 chapitres devancés de titres, tantôt noms propres, adjectifs et tantôt noms. Il est assez intéressant de les regrouper par catégorie afin d'en comprendre la référence et de les mettre par la suite en rapport avec le chapitre. Ce découpage proposé des intertitres, pourrait orienter notre lecture vers un personnage perçu comme un creuset de l'humanité.

3.1 Noms propres de personnalités

Dans sept chapitres, nous avons des intertitres de noms propres connus tels que : *Antonin Artaud, James bond, Dustin Hoffman, Jean Pierre Léaud, Napoléon du grand nord, Xavier, zelig*. Avant de comprendre la présence de ces noms, il est important de les définir brièvement :

- ❖ Antonin Artaud : est un romancier, poète, acteur, dessinateur et théoricien du théâtre. Souffrant de douleur à la tête dès son plus jeune âge, il sera interné pendant neuf ans.
- ❖ James bond : est un personnage de fiction, adapté au cinéma, auquel on attribue le code 007, celui d'un agent secret.
- ❖ Dustin Hoffman : est un acteur, producteur et réalisateur américain.
- ❖ Jean Pierre Léaud : est un acteur français.

- ❖ Napoléon du grand nord : était l'empereur des français, c'est un homme de guerre et de conquêtes.
- ❖ Zelig : est un film américain de Woody Allen où l'acteur principal se prénomme Leonard Zelig, un homme caméléon intéresse les médecins car il devient tout ce qu'il voit. Les spécialistes tentent de le soigner mais en vain.
- ❖ Xavier : est le seul nom propre non connu, il s'agit du deuxième prénom du personnage principal, son premier est François.

Sur les sept noms propres, nous en avons quatre qui sont acteurs. Ces derniers remplissent le vide du protagoniste à travers leurs actions au cinéma. J. Bond, D. Hoffman et J.P.Léaud représentent des personnes héroïques capables d'avoir de l'humour et de défendre leurs idées et pays des dangers qui guettent le monde. En intégrant ses acteurs dans son esprit, François (le personnage du père) tente d'exhorter ses envies. Certes, comme tout homme il rêve d'être un héros, d'être un espion et un séducteur afin d'alléger le malheur des Hommes, nous pouvons citer les passages suivants pour souligner ce côté de « super héros » :

« Devenir James Bond, ce n'était pas être plus grand plus fort plus beau plus voyant, franchir des glaciers à ski sous la mitraille d'un hélicoptère galoper à dos de chameau au milieu d'une horde de rebelles(...)devenir James Bond, c'était

disparaître, s'éclipser, rejoindre la faille en lui, s'y nicher, à l'abri. »

« -Je me suis souvenue de ce qu'il m'avait dit un jour, un homme tu sais n'a pas peur d'avoir des enfants il a peur de perdre ses enfants(...) »

« (...)il lui arrivait de s'éprendre aussi de petites brunes aux yeux verts et à la voix pointue. »

« C'est ce petit homme que l'on voit dans la foule, en fuite(...)nazi parmi les nazis, il a aussi été noir dans un orchestre de jazz, indien derrière les barreaux d'une réserve, vert et roux dans un pub irlandais(...) »

A travers ces passages, nous constatons que le côté héroïque possède le corps et l'esprit du personnage principal, afin d'exorciser des actes et des propos que la société et le monde n'arrivent pas à réaliser. En d'autres termes, vouloir sauver les gens en danger, dans le besoin et ressembler à J. Bond n'est pas aisé, et vaut à François l'internement en hôpital psychiatrique. Etre séducteur, comme ces acteurs lui a permis de rencontrer des femmes tout étant à chaque fois dans la peau de l'un de ses héros, de ce fait, ses relations ne duraient pas. L'argument qui renforce notre idée de départ, de tolérance, est le passage pris du chapitre Zelig, le dernier, qui exprime le désir d'être ou de représenter toutes les races sans distinction, toutes les religions, tous les métiers, etc. S'identifier à Zelig et tenter de lui ressembler, c'est être le monde dans un corps et un esprit vide, c'est être un récipient prêt à recevoir tout ce qui décrit le monde. Cet acte de

générosité, même si il est sous la forme d'une maladie psychotique, est un acte de foi et de tolérance.

Quant à la présence du nom propre *d'Antonin Artaud*, il met en avant le parcours dépressif du protagoniste. En effet, le personnage s'identifie au poète, car tout comme lui, il sait ce qu'est de vivre enfermé dans un asile psychiatrique, tout comme lui, il aime écrire et raconter ce qu'il vit dans ses moments de lucidité.

Alors que la présence du nom de *Napoléon du grand nord*, n'est pas en rapport avec l'empereur mais avec un trait de caractère qui est la conquête. Une conquête qu'un homonyme, François-Xavier Aubry a réalisé un siècle plutôt dans un autre espace géographique. L'écrivaine lui consacre un chapitre pour montrer la différence de comportement entre son père et l'homme qui porte le même nom, cent ans plutôt.

3.2 Adjectifs qualificatifs

Les intertitres qualificatifs sont au nombre de six : *Illuminé, Jésuite, Kabyle, Pirate, Traître, Utopiste*. Ces derniers mettent en exergue les défaillances psychiques du père, sa passion pour l'écriture, l'endroit où il a vécu et sa mort. Pour saisir ces adjectifs, nous allons puiser dans quelques extraits qui les représentent :

« *Quand mon père est mort, il avait déjà disparu depuis longtemps. Depuis longtemps déjà il avait organisé sa disparition, « privé les siens de lui-même ». Depuis longtemps déjà, on ne parlait plus de lui qu'en baissant la voix* »

« Un soir au téléphone il m'a dit je suis en train de lire ton Plotin, tu sais, c'est passionnant, c'est exactement ça, on est plusieurs, c'est vrai, on ne sait pas qui l'on est, même si dans le rêve, parfois, on les retrouve, ses autres moi. »

« Tout homme porte une terre promise, une terre où peut-être ses pas ne le conduiront jamais, à laquelle nulle histoire, nulle origine ne l'enracine, dont certains rêves, (...) »

Ces citations renvoient à la folie du père qui a quitté le monde réel bien avant de le quitter physiquement. Son esprit refuse le toit du corps imposé, il préfère se noyer dans d'autres identités pour mieux accepter la réalité de la vie et avoir le courage de vivre au présent. De plus, le dernier passage cité explique la volonté cosmopolite de l'esprit, vouloir être partout et appartenir à ce tout et en étant tout le monde. Nous nous retrouvons, encore une fois, dans un espace psychologique neutre, universel et tolérant. L'envie « d'être le Monde » ressort de la description psychotique du père. Nous Supposons que la folie n'est qu'un prétexte pour vivre ce que la société interdit ou occulte. Selon Virginie Tellier « prendre au sérieux le discours du fou, c'est aussi nécessairement se demander ce que la folie révèle sur la santé, et plus globalement sur l'homme. » Cette révélation en dit long sur la nature humaine qui a besoin de s'exprimer de différentes manières, voire même la folie, pour dénoncer ce qui ne va pas. De même, le roman est un moyen dénonciateur de la marginalité des aliénés. Il permet de déconstruire les idées figées

sur la folie et permet de repérer les questions existentielles indispensables à la vie humaine.

3.3 Noms

Onze chapitres comportent des noms. Ils résument le comportement du marginalisé : Clown, Enfant, Disparu, Flic, Gisant, Obscur, Mouton noir, Qualités (homme sans), Sdf, Vide, Revenant. Il est assez difficile d'attendre, de la part d'un aliéné, une attitude normale, il peut être tout sauf un homme qui rentre dans un moule social pour satisfaire la norme. Quelques passages de ces chapitres s'imposent :

« Mon père avait le gout de la blague, des plaisanteries idiotes, des jeux de mots. (...) Il n'aimait pas la tragédie.(...)Je le revois, déjà très malade, jouant avec ma fille encore bébé et riant avec elle (...)sans effort, sans distance, sans ce côté contraint et penché des adultes qui font l'enfant(...) »

« Mon père avait cinq ans. Mon père n'a jamais eu que cinq ans. Dans son texte, il le répète, il a peur qu'on ne l'oublie(...) »

« Les règles et les lois, il en avait besoin pour leur obéir et les transgresser, pour être puni, rappelé à l'ordre, ou pour les appliquer, il y tenait sans savoir de quel côté il était, flic ou voyou, ça au moins ça ne bougeait pas, c'était son garde-fou.»

Le caractère du personnage ressort à travers ces extraits. Les intertitres retracent le processus déstabilisant, de va et vient, de l'esprit du personnage principal. Il passe de l'enfant au flic, du mouton noir au sdf, de la mort au revenant. Cette déchéance est propre aux malades, elle est aussi représentative de l'âme humaine et de ses préoccupations. Suivre le modèle social ou

aller à l'encontre ? Telle est la question. Le fou ne se préoccupe pas de suivre un quelconque modèle, il suit son esprit perturbé et il agit en conséquence. François-Xavier Aubry est à lui tout seul tout ce que les autres rêvent de faire ou d'être, et c'est cette capacité d'être le monde qui fait de lui un aliéné dont la seule et unique demeure est et sera l'asile psychiatrique.

3.4 Les lettres de l'alphabet

Deux chapitres sont désignés par des lettres de l'alphabet : W (un souvenir d'enfance), Y.

Le chapitre W est composé d'une lettre et d'une d'expression, nous pensons qu'après avoir respecté l'ordre de l'alphabet pour structurer le roman, la romancière ne trouve pas de correspondance à la lettre W, c'est pour cette raison qu'elle juxtapose la thématique du chapitre. Quant au chapitre Y, il est le symbole de la famille et des origines. Il ressemble à un arbre généalogique, car composé de deux troncs qui représentent les deux filles du personnage principal, et d'une tige qui fait référence à l'origine :

« A cette voix, je ne peux faire correspondre aucun visage, pas plus qu'au nom de cet homme que j'ai lu, pourtant, après la mort de mon père, sur une lettre de condoléances. »

« (...) le Y, symbole de l'inconnu, de ce qui de lui comme de moi me demeurera à jamais étranger, (...) cette lettre que les Grecs utilisaient pour désigner le symbolon, les deux fragments d'un anneau brisé par un pacte (...) »

Il est assez intéressant, de voir comment la romancière tient scrupuleusement à respecter l'ordre de l'alphabet pour rendre hommage à son père et cela dans un roman qui raconte son désordre et sa folie.

Ce besoin d'ordre est peut être une manière de se rassurer, de constater qu'elle n'est pas comme lui, atteinte de folie, et qu'elle peut à travers l'ordre de ses chapitres mettre de l'ordre dans la vie de son défunt père. C'est une tentative de trouver un remède contre la folie, une maladie moderne propulsant ses victimes et leurs familles dans un « *univers [d'] incertitude, d[e]doute, [d'] interrogation.* » (Raimond, 1988). Ces deux chapitres mettent beaucoup plus l'accent sur le rapport père /fille que sur les conséquences de la maladie. Il s'agit de courtes réminiscences, d'un passé lointain et effacé.

4. Conclusion:

Ainsi, le fou sonde l'esprit du monde et le met à nu. La folie n'est pas propre à une catégorie d'individu, elle est présente en chacun de nous et peut être stimulée par un acte, un événement, une angoisse ou une dépression. Elle est, à la fois, une libération de l'esprit et sa condamnation sociale. Le roman *Personne*, souligne ce caractère perdu du personnage qui refuse d'être lui et se dirige vers d'autres rôles plus libérateurs. Pas uniquement, il s'agit aussi d'accepter le monde tel qu'il est, dans sa différence, et cela à travers les acteurs que le protagoniste sollicite pour rassurer son esprit. Il est, également, apaisé par les croyances que certains de ses personnages soulignent et les métiers qu'il croit exercer. Cette multitude de races, de religions et de métiers

en un seul personnage signale une volonté et un désir de tolérance et d'ouverture sur le monde.

Toutefois, la folie est une déréliction qui peut trouver son origine dans l'angoisse d'être né, la peur du monde qui nous entoure, un monde fascinant et effrayant. En effet, la littérature du XXI^{ème} siècle met l'accent sur le pessimisme de la condition humaine, un état d'esprit qui s'explique par les guerres, le terrorisme et le retour de l'intolérance raciale et religieuse. Le mal du siècle.

5. Liste Bibliographique:

- Achour.C, Bekkat. A., *Clefs pour la lecture des récits "Convergences critiques II"*, Tell, 2002.
- Aubry. G., *Personne*. Mercure de France, 2009.
- Castel. P.H., «Le fou: un personnage conceptuel?», *Esprit*, 3-4, mars-avril 2012, p.167.
- Genette. G., *Seuils*, seuil, février 1987.
- Raimond. M., *Le roman*, Armand Colin, 1988.
- Reymond. J., «Paratexte et échec des formules dans Brazzaville Beach de William Boyd ». Montpellier : Presses Universitaires de Montpellier. *Etudes Britanniques contemporaines n°1*, 1992 p.50.
- Tellier. V., «*Le discours du fou dans le récit romantique européen. Allemagne, France, Russie*», Vox-poetica.com, Disponible sur <http://voypoetica.com/sflgc/actes/JE2011/tellier.html>